

14^e Dimanche ordinaire (A) 6 juillet 2008

Réf. Bibliques : Évangile : Mt 11, 25-30



"Venez à moi, vous tous qui peinez ! "

Matthieu 11, 28

En ce début de vacances d'été, comme il est bon d'entendre les propos du Christ ressuscité dans l'évangile de Matthieu : « *Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos* » (Mt 11,28). Après une année bien remplie, après des critiques de toutes sortes à cause d'engagements pris au nom de l'évangile, ça fait du bien de se savoir compris par le Christ ressuscité qui nous invite à prendre sur nous son **joug**, car le sien est facile à porter et son fardeau est léger (Mt 11,30). Le joug fait partie de l'attelage de bœufs qui tirent une charge. J'aime beaucoup l'interprétation du prêtre français Léon Paillot qui montre que le mot **joug** est à l'origine du mot **conjugal**, comme dans union conjugale où l'homme et la femme regardent et tirent ensemble dans la même direction. C'est plus facile à deux que seul. Paillot écrit : « **Voilà donc le sens de l'image employée par Jésus : un mariage, une union conjugale entre lui et l'humanité, pour qu'on tire ensemble, avec un but commun : le salut du monde, la réussite du Royaume. Pour procurer le repos. Pour répondre aux aspirations de notre humanité d'aujourd'hui** ». Pour se faire, il nous faut pratiquer la douceur et l'humilité de cœur : « *Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos* » (Mt 11,29)

Mais qui peut comprendre une telle réalité? Dans sa prière de louange, le Jésus de Matthieu répond à la question : « *Père, Seigneur du ciel*

et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout petits » (Mt 11,25). Les tout petits ne sont pas des enfants, mais des pauvres, des mal aimés, des humbles, des marginaux, des laissés pour compte, des blessés de la vie. Ce sont eux les premiers qui sont capables d'accueillir un message de libération et d'espérance, tout simplement parce qu'ils en ont besoin. Dans la vie, il faut avoir faim pour comprendre les affamés. Il faut avoir connu la soif pour apprécier l'eau qui désaltère. Il faut avoir souffert d'injustice pour désirer la justice et il faut avoir vécu le rejet, la condamnation et l'exclusion pour accueillir l'autre, le respecter dans sa dignité et faire route avec lui.

Voilà ce qui est plus difficile pour les sages et les savants qui, eux, n'ont pas besoin de liberté : ils savent tout et ils se croient supérieurs aux autres. Ils n'ont pas besoin des autres. Bien plus, ils imposent aux autres, selon leurs doctrines et leurs vérités, des fardeaux, qu'eux-mêmes ne lèvent pas du bout du doigt. Ceux-là sont enfermés dans leur savoir et dans leur morale et n'ont rien à foutre de la miséricorde, du pardon et de l'amour. Au temps de l'évangile, les sages et les savants étaient les scribes, les pharisiens, les prêtres et les docteurs de la Loi qui contrôlaient Dieu et qui exploitaient les pauvres gens. Malheureusement, il s'en trouve encore trop aujourd'hui, dans notre Église, qui réécrivent l'évangile et qui l'interprètent selon leur prétention à la vérité.

Cette semaine, nous avons un bel exemple où appliquer l'évangile n'est pas facile et demande beaucoup d'humilité, de modération et de discernement : la gouverneure générale du Canada, madame Michaëlle Jean a annoncé qu'elle remettra la plus haute distinction de l'Ordre du Canada au Dr Henry Morgentaler pour son apport à la société canadienne. En entendant cela, je me suis senti plutôt perplexe, car je savais la controverse que cette annonce allait susciter. D'un côté, il y a ceux pour qui le Dr Morgentaler est un héros, un grand humaniste, un défenseur de la liberté, et de l'autre, le même Dr Morgentaler est un bandit, un assassin, un criminel, un être hideux, perfide et démoniaque.

Personnellement, ça me bouleverse d'entendre des propos aussi opposés sur la même personne. Dire que Henry Morgentaler est un héros et le plus grand humaniste du 20^e siècle, c'est charrié un peu beaucoup. Mais dire en même temps que c'est un criminel, un assassin et qu'il est responsable de la situation actuelle en matière d'avortement, c'est charrié tout autant.

Qu'on le veuille ou non, ce médecin a travaillé sans relâche à faire de l'avortement un acte médical légal, afin d'aider des femmes pauvres et démunies qui avaient recours à des charlatans pour mettre fin à une grossesse qu'elles ne pouvaient pas assumer. Combien de femmes ont été charcutées clandestinement, au risque de leur santé et de leur vie, à cause d'un viol ou d'une incapacité à mettre au monde un enfant? Morgentaler avait la conviction profonde qu'il devait aider ces femmes, en leur permettant l'accompagnement médical nécessaire pour mettre fin à la barbarie à laquelle, elles s'adonnaient parce qu'elles ne pouvaient faire autrement.

Malheureusement, la lutte du Dr Morgentaler pour le droit à l'avortement nous a fait prendre conscience du vide juridique quant au droit du fœtus; ce qui a donné lieu à une banalisation de l'avortement. Mais attention! Le Dr Morgentaler n'est pas responsable de l'impuissance de nos gouvernements successifs qui ont été incapables de légiférer en matière d'avortement, afin d'en restreindre l'accessibilité, de promouvoir la vie et de protéger les enfants à naître. Que la Cour Suprême du Canada dise que le fœtus, sur le plan juridique, n'a aucun droit est une chose, mais sur le plan humain et moral, il en a sûrement et le dire ouvertement, ce n'est pas rétrograde et ce n'est pas une atteinte à la liberté des femmes qui ont aussi la responsabilité de porter la vie. C'est pourquoi, l'avortement ne peut être banal, même si légal et nécessaire dans certains cas.

Par ailleurs, démoniser le Dr Morgentaler comme certains chrétiens catholiques le font, c'est manquer de jugement et c'est faire preuve d'irresponsabilité quant à la situation actuelle qui est la nôtre. Nous sommes tous concernés par l'avortement. Il nous appartient donc d'éduquer, d'accompagner, de responsabiliser nos jeunes, pour qu'ils puissent vivre leur sexualité de façon épanouissante et responsable. Ce n'est sûrement pas en recriminalisant l'avortement qu'on va régler le problème. Les règles et les interdits ne font qu'infantiliser les gens. C'est pourquoi, j'invite les dirigeants de notre Église à plus de modération dans leurs propos. Il me semble qu'il y a des nuances à faire, concernant le Dr Henry Morgentaler, si on veut rassembler les uns et les autres autour d'un politique commune qui respecterait, à la fois, la vie des femmes et celle des enfants à naître. Ce n'est sûrement pas en polarisant le débat sur la banalisation ou sur la recriminalisation de l'avortement que nous trouverons un terrain d'entente et que nous pourrons espérer travailler à la culture de la vie et au respect de la liberté et de la responsabilité des hommes et des femmes de notre temps.

Aussi, il serait dangereux de condamner Henry Morgentaler de génocide ou de crime contre l'humanité parce qu'il serait responsable de la mort de milliers de fœtus, comme il serait injuste de condamner l'Église catholique qui, en refusant l'usage du condom, aux pays d'Afrique, a provoqué la mort de centaines de milliers d'hommes, de femmes et d'enfants ayant contracté le sida. Il est vrai qu'il nous faut nous préoccuper des enfants à naître, mais il ne faudrait surtout pas négliger ceux qui sont déjà nés et qui vivent dans la misère et dans la pauvreté, jusqu'à mourir de faim, à cause de l'insensibilité des pays riches comme le nôtre.

Pour ma part, je suis incapable de juger le Dr Morgentaler, en lui refusant la distinction de l'Ordre du Canada pour son combat pour les femmes qui vivent le drame d'une grossesse non désirée. Lui refuser une telle reconnaissance, c'est porter un jugement sur sa personne et je ne suis pas habilité à le faire. Peut-être pourrions-nous nous inspirer d'un auteur du 5^e siècle, saint Astère d'Amasée, qui disait : **« Vous donc qui êtes durs et incapables de douceur, apprenez la bonté de votre Créateur et ne soyez pas pour vos compagnons de service des juges amers et des arbitres, en attendant que vienne celui qui dévoilera les replis des cœurs et attribuera, lui, le maître tout-puissant, à chacun sa place dans la vie de l'au-delà. Ne portez pas de jugements sévères afin de n'être pas jugés de même et transpercés par les paroles de votre propre bouche comme par des dents acérées... »**.

En terminant, il nous faut simplement **aimer**. C'est le seul fardeau qu'il nous faut porter avec le Christ, et comme l'amour nous rend léger, le joug du Christ est facile à porter, quand on aime vraiment. Comme le racontait un jésuite européen à son retour du Rwanda : **« Sur une colline du Rwanda, un jésuite voyait de loin une petite fille gravir péniblement le sentier caillouteux en portant un colis pesant et encombrant. Quelle ne fut pas sa surprise de constater en la voyant arriver, que c'était le corps d'un garçon gravement blessé qu'elle portait. Et de lui dire, via un confrère parlant le kinyarwanda : c'est un fardeau bien lourd que tu portes! À quoi elle répondit : monsieur, ce n'est pas un fardeau, c'est mon frère »**.

Raymond Gravel ptre-député de Repentigny